

“ die dont il fut atteint vers la fin du voyage. Il n’était encore que “ convalescent quand il arriva à Québec ; il commença néanmoins “ avec un zèle tout nouveau à prodiguer les secours de son art à “ tous ceux qui en avaient besoin.”

Voici d’un autre côté ce que la Mère de St-Ignace, supérieure de l’Hôtel-Dieu écrivait à ce sujet au Père Jean de Lamberville : “ Mgr notre Evêque est arrivé à Québec le 8 septembre. Il a “ couru avec tout l’équipage, les risques non seulement de la mer, “ mais ceux d’une périlleuse maladie. Il fallait un Monsieur Sar- “ razin pour le tiré d’un aussi mauvais pas. Il s’est signalé dans “ cette occasion. Il a été lui-même aux portes de la mort après en “ avoir tiré les autres. Je lui ai en mon particulier, obligation “ d’avoir sauvé la vie à sept ou huit de nos religieuses, très dan- “ gereusement malades de fièvres pourprées. Que Dieu bénisse “ un si sage, si vigilant et habile médecin ! Et qu’il inspire au Mi- “ nistre de lui donner quelque bonne pension qui nous l’attache en “ ce pays !”

Sarrazin n’avait pas des moyens personnels bien considérables, puisque tout le monde dans la colonie s’imagine qu’il meurt de faim et qu’il veut retourner en France ! Comme on le connaît et qu’on l’apprécie à sa juste valeur, on met en branle les influences les plus diverses, les plus petites comme les plus grandes, pour lui faire obtenir des pensions et des augmentations qui lui permettront de vivre en ce pays. Ainsi le 21 octobre 1698, la supérieure de l’Hôtel-Dieu écrivant au Père Jean de Lamberville “ Monsieur “ Sarrazin est toujours Monsieur Sarrazin ”, lui dit-elle. “ C’est “ assez vous dire tout ce qui se peut dire. Je souhaiterais qu’un “ aussi habile, aussi sage et aussi excellent homme nous demeu- “ rât ; mais cela ne peut être si on ne lui procure les moyens d’y “ vivre avec quelque sorte d’agrément. Si Votre Révérence y peut “ quelque chose, ce serait rendre un service considérable au pays. “ Il a guéri M. de Callières d’une hydropisie que tous nos habiles